

LA CHARITÉ

Organe du Bazar de l'Asile de la Providence

No 12

MONTREAL, LUNDI, 28 NOVEMBRE, 1895

5 CTS

CHRONIQUE

Notre bazar a jeté, samedi, son dernier éclat. Sur les minuit, tout s'est éteint; et le monastère est rentré pour longtemps dans cette ombre paisible et bienfaisante où se réfugient loin des regards du monde, avec la besogneuse vieillesse, tant de jeunes dévouements.

Nous ferons demain connaître le résultat de l'affectueux concours prêté, durant cette quinzaine, par des femmes du monde à des Religieuses pour le plus grand bien des misérables.

Les tables de raffles ont paru très achalandées; dans la salle basse, la foule de nos amis a vu aussi que l'on peut secourir le prochain sans jeûner, qu'en fin de compte, la charité est une vertu aimable et facile.

Les derniers banquets, donnés par mesdames Ayotte et Coursolles ainsi que par mesdemoiselles Gagnon, de la rue Ste-Catherine, ne l'ont cédé aux festins précédents ni en bonne chère ni en gaieté. La présidente de ce département, la dévouée, l'infatigable madame Mesnard, a lieu de se féliciter d'un succès aussi complet, mais non de s'en étonner, vu le zèle admirable qu'elle a déployé dans ses modestes fonctions. Pour nous, sans parler des autres titres de madame Mesnard à notre gratitude, nous sommes fières de noter en passant que notre éphémère petite feuille rose lui doit à elle tout d'abord, d'avoir vu le jour et fait connaissance avec un public affable. Ce public nous a prouvé qu'il sait apprécier la bonne volonté sous toutes ses formes, même sous la forme littéraire. C'est pour l'en récompenser que nous avons tenu à lui servir chaque jour ici, à côté de nos petits comptes-rendus, plus ou moins terre à terre, des reproductions d'excellents auteurs, voire des vers... parfois corrects! Nous lui demandons de nous pardonner les erreurs qui s'y seraient sournoisement glissées; et nous lui offrons, bien qu'un peu tard, la suite de l'admirable pièce de Victor Hugo "Pour les pauvres," dont notre journal a, l'on s'en souvient, publié le commencement la semaine dernière.

* * *

Donnez, riches! L'aumône est sœur de la prière.
Hélas! quand un vieillard, sur votre seuil de pierre,
Tout raidi par l'hiver, en vain tombe à genoux,
Quand les petits enfants, les mains de froid rougies,
Ramassent sous vos pieds les miettes des orgies,
La face du Seigneur se détourne de vous.

Donnez! afin que Dieu, qui dote les familles,
Donne à vos fils la force, et la grâce à vos filles;
Afin que votre vigne ait toujours un doux fruit;
Afin qu'un blé plus mûr fasse plier vos granges;
Afin d'être meilleurs, afin de voir les anges
Passer dans vos rêves la nuit!

Donnez! il vient un jour où la terre vous laisse,
Vos aumônes là-haut vous font une richesse.
Donnez! afin qu'on dise: "Il a pitié de vous!"
Afin que l'indigent que glacent les tempêtes,
Que le pauvre qui souffre à côté de vos fêtes,
Au seuil de vos palais fixe un œil moins jaloux.

Donnez! pour être aimés de Dieu qui se fit homme,
Pour que le méchant même en s'inclinant vous nomme,
Pour que votre foyer soit calme et fraternel;
Donnez! afin qu'un jour à votre heure dernière
Contre tous vos péchés vous ayez la prière
D'un mendiant puissant au ciel!

— — —

LA SŒUR DE LA PROVIDENCE

Chœur composé pour les célébrations des religieuses.

Chantons bien haut notre bonheur,
Sœur de la Providence;
Nous avons à Notre Seigneur
Voué notre existence.
En nos Coeurs gravons,
Toujours conscs, vous
Ce doux titre de gloire;
Des divins bienfaits,
Garçons à jamais
L'éternelle mémoire.

A secourir les malheureux,
Le devoir nous engage;
Vivre pour eux, mourir pour eux,
Tel est notre partage.
Le pauvre insensé,
Souffrant délaissé,
Près de nous vit tranquille;
Chez nous l'orphelin,
Le vieillard sans pain
Trouvent famille, asile.

Du pauvre captif en prison,
Nous allégeons les chaînes;
En lui parlant de Dieu si bon,
Nous consolons ses peines.
Et puis, s'il le faut,
Devant l'échafaud,
Nous aidons sa faiblesse,
Vers le doux Sauveur,
Nous tournons son cœur
Pour calmer sa détresse.